
Claudy Valin, *Lequinio*

La loi et le Salut public

Michel Biard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2894>

DOI : 10.4000/abpo.2894

ISBN : 978-2-7535-3977-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 185-186

ISBN : 978-2-7535-3975-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Michel Biard, « Claudy Valin, *Lequinio* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2894>

© Presses universitaires de Rennes

noblesse à Bourbon (chapitre xvii), ou des quelques Français qui firent fortune dans le commerce d'Inde en Inde (chapitre xx), en particulier La Bourdonnais (chapitre xix).

La quatrième et dernière partie est quant à elle consacrée aux rapports entre marine et colonisation (7 articles) pour aborder la question cruciale de la politique coloniale de la France dans l'océan Indien. Celle-ci semble marquée au coin de l'échec : échec du commerce des esclaves (chapitre xxi) ; échec en raison de la relative fréquence des révoltes à bord des bâtiments négriers (chapitre xxii) ; échec des expéditions commerciales en Mer du Sud, qu'il s'agisse de celle de Marion-Dufresne en 1771-1773 (chapitre xxiii) ou du voyage du Saint-Jean-Baptiste (chapitre xxiv), victime d'une mauvaise connaissance cartographique de la zone et de la permanence du monopole commercial espagnol ; échec – relatif – de l'action des Français dans l'océan Indien durant la guerre d'Indépendance américaine ; statu quo, en revanche, lors de la paix d'Amiens, négociée en 1801, qui maintient un certain équilibre entre France et Grande-Bretagne. Le dernier chapitre permet enfin au lecteur de se projeter 80 ans plus tard, pour faire le point, à travers les discours de Monseigneur Freppel, sur l'enjeu que constituent les questions coloniales dans les années 1880.

Caroline LE MAO

VALIN, Claudy, *Lequinio. La loi et le Salut public*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2014, 332 p.

Issu d'un doctorat en Histoire du droit soutenu à l'université de Poitiers, enrichi de recherches complémentaires, ce livre nous offre le portrait d'un protagoniste important de la Révolution française, Joseph Marie Lequinio. Peu souvent mentionné dans les histoires générales de la période, objet de trop rares travaux, le personnage possède, à l'instar de nombre d'autres révolutionnaires, sa légende noire : athée, représentant en mission « terroriste », malade mental, etc. Comme il se doit, ces images noircies à l'envi reposent en grande partie sur les dénonciations de l'an III et sur l'historiographie la plus hostile à la Révolution. Un délateur de la période « thermidorienne », au demeurant guère soucieux de ses propres contradictions, ne le nomme-t-il pas dans une même lettre le « second Robespierre » et le « second Marat » ! Avocat et historien, Claudy Valin a consacré de longues années de recherches à Lequinio et met ici à la disposition des lecteurs la toute première biographie scientifique du personnage, celle à laquelle devront désormais se référer tous les chercheurs.

Organisé autour de quatre grandes parties chronologiques, ce travail évoque tout d'abord « les années de jeunesse et de formation (1755-1778) », puis l'avocat et son entrée en Révolution, « l'homme d'État » député à la Législative et à la Convention nationale, enfin « la disgrâce de l'homme politique » à partir de 1794. Il s'accompagne d'une belle iconographie, mais ne comprend hélas aucun index, pas davantage de présentation des sources et références bibliographiques que le lecteur devra donc repérer au fil des notes. Cela pose évidemment problème dès lors qu'un ouvrage reçoit la mention *op. cit.* sans que l'on puisse facilement retrouver la note qui livre, elle, la référence complète. Choix de l'éditeur pour économiser sur le nombre de pages ? En tout état de cause, c'est d'autant plus regrettable que le livre est d'une grande richesse et les notes très précieuses.

Né le 15 mars 1755 à Sarzeau, d'un père chirurgien, Lequinio grandit dans un milieu « bourgeois » et catholique. Il perd son père un an plus tard, est élevé par sa mère, passe par le collège de Vannes et étudie le droit à Rennes. Il quitte cette faculté de droit en 1777, année du décès de sa mère, mais ne semble pas exercer

comme avocat avant 1786, sans que l'on sache grand-chose sur la période séparant ces dates. Déjà initié à la pratique des affaires publiques avant la Révolution (maire de Rhuys, il participe à plusieurs reprises aux États provinciaux de Bretagne comme député du tiers état), il marque de son empreinte le cahier de doléances de Rhuys, puis se fait connaître par plusieurs écrits qui témoignent de son grand intérêt pour le monde rural (dont son *Journal des laboureurs*). Envisage-t-il aux premiers temps de la Révolution de « mener une existence sereine au milieu de ses expériences agricoles et agronomiques » avant « les événements qui viennent le chercher dans son ermitage » (p. 98) ? Toujours est-il qu'il devient l'un des huit députés envoyés à Paris en septembre 1791 par le département du Morbihan pour siéger à l'Assemblée législative. Claudy Valin retrace ici ses activités au cours de la brève existence de cette Assemblée et décrit notamment son rôle important au sein du comité d'Agriculture, dans la logique de ses centres d'intérêt déjà anciens. Fréquentant le club des Jacobins, il est réélu un an après par les électeurs de son département comme représentant du peuple à la Convention nationale, où il continue de siéger au comité d'Agriculture (auquel s'ajoute ensuite le comité de la Guerre). Régicide, montagnard, il est envoyé à de nombreuses reprises en mission, notamment à l'armée du Nord au printemps 1793 et dans les deux départements charentais de l'automne suivant au printemps 1794. Ce sont ses missions dans les ports de Rochefort et La Rochelle (avec Laignelot) et pour organiser le Gouvernement révolutionnaire dans ces deux départements qui lui valent ensuite l'essentiel des accusations. Claudy Valin étudie avec minutie son action dans ces territoires aux confins de la « Vendée militaire », fait la part entre la légende noire et les réalités découvertes dans les fonds d'archives, dresse le bilan des épurations et de la répression locale, enfin nous offre de belles pages sur le « déchristianisateur » et son fameux ouvrage, *Les Préjugés détruits*. Tombe-t-il dans une sorte de disgrâce après son rappel au printemps 1794, en raison de ses prises de position qui peuvent le faire apparaître proche des « Exagérés » alors éliminés à Paris ? À mon sens, le débat reste entier, mais cela ne relève guère de l'originalité, puisque les positions de nombreux autres représentants du peuple sont difficiles à cerner entre le printemps 1794 et Thermidor. Après la mort de Robespierre et de ses compagnons, Lequinio participe aux dénonciations contre le prétendu « tyran », tout en restant fidèle à la Montagne et à ses idéaux de l'an II. Toutefois, lorsque les trois quarts des Derniers Montagnards sont peu à peu arrêtés, et pour certains voués à la mort, il fait partie des dernières cibles visées (en thermidor an III, soit de longues semaines après les événements de germinal et prairial). Son destin politique n'en est pas moins définitivement brisé. En 1802, le Consulat le nomme sous-commissaire des affaires commerciales à Newport (États-Unis), « exil politique déguisé » (p. 310) quoique tardif. Démissionnaire en 1805, il achète une propriété rurale en Caroline du Sud et meurt en 1812 dans une ferme nommée « Liberty »...

Écrit de belle manière, l'ouvrage se lit avec aisance et un très grand intérêt. Tout au plus pourra-t-on regretter çà et là quelques coquilles dans l'orthographe des noms (Billaud-Varennes, Isorée), mais aussi parfois telle ou telle affirmation discutable (p. 159, à propos de la Convention : « L'exécutif et le législatif se trouvent réunis dans une même main au bénéfice de l'Assemblée »). Ces quelques menues réserves ne doivent surtout pas dissimuler l'essentiel : nous tenons là, enfin, une biographie de référence sur Lequinio. Elle devra prendre, en bonne logique, toute sa place dans une galerie de portraits des Conventionnels enrichie ces dernières décennies par d'autres recherches et aujourd'hui encore au centre d'un projet ANR baptisé Actapol, projet qui débouchera sur un attendu Dictionnaire des Conventionnels faisant suite aux deux précédents dirigés par la regrettée Edna Lemay sur les Constituants et les Législateurs.

Michel BIARD